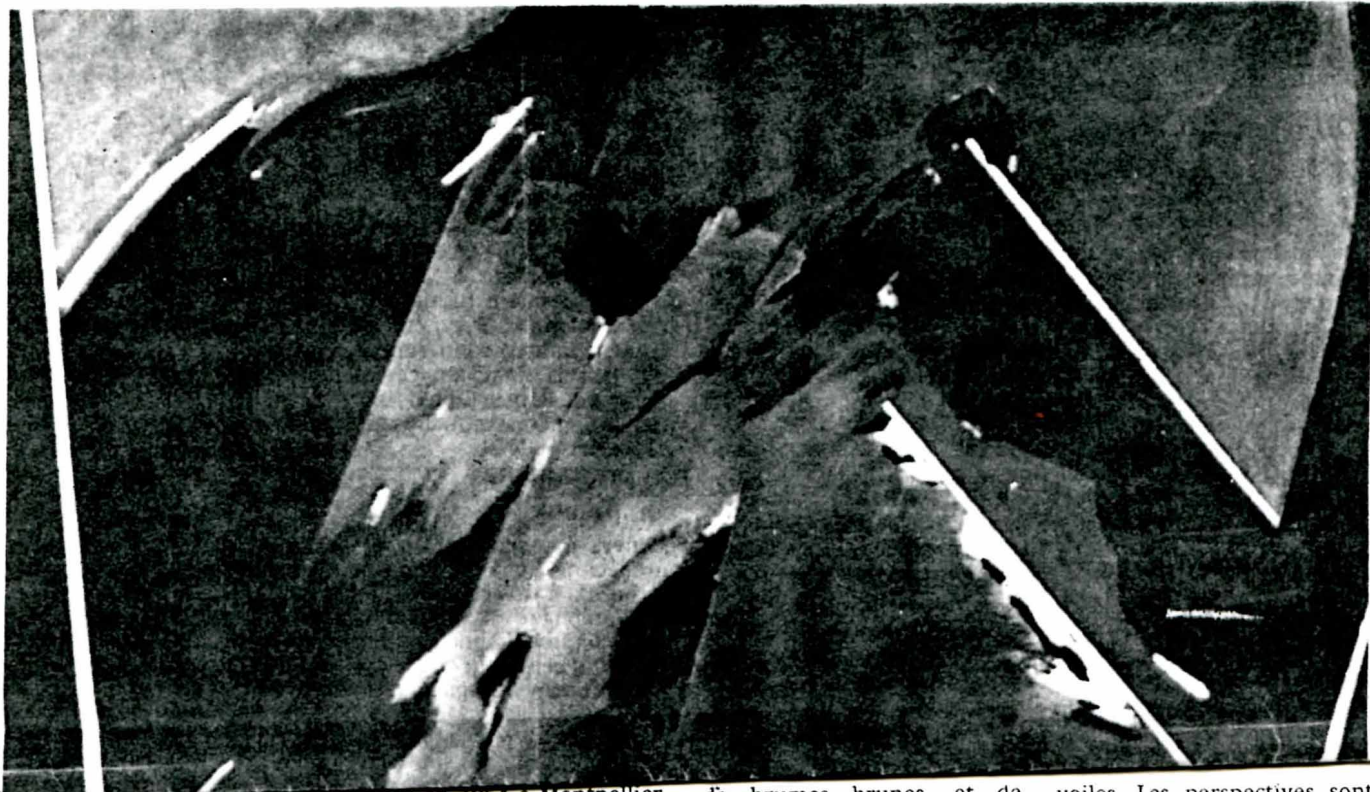


MONTPELLIER SPECTACLES

Exposition

L'eau, l'air, la terre et le feu

Pour sa première exposition de peinture, le Carré Sainte Anne expose Aline Jansen, Michel Four et Jérôme Tisserand. Vibrant hommage à Bachelard.



■ C'est une affaire entendue : la première exposition de peinture du Carré Sainte Anne est vibrante, passionnée et séduisante. Elle parle clair, a de la rigueur, du rêve et de professionnelles intentions esthétiques. Bref, c'est une expo à voir, même si elle n'est pas de celle qui va révolutionner l'Art, ou susciter le moindre scandale. Et peu tranquille, pour autant.

Au sommaire des impressions que portent avec elle, les trois peintres élus, Aline Jansen, Michel Four et Jérôme Tisserand : avant tout, des allusions aux quatre éléments - l'eau, l'air, la terre et le feu - et à cette symbolique des fluides chère au cœur de Gaston Bachelard. C'est elles qui supportent, en tout cas, et de façon tout à fait perceptible, l'homogénéité d'une réunion où se rencontrent une montpelliéraine, et deux parisiens.

En réalité, l'initiative d'Aline Jansen de choisir d'exposer avec des amis, lui confère dans le même temps de plus affectives connexions. C'est cela aussi qui permet de réussir une bonne exposition. Le reste étant affaire d'interprétations esthétiques, et d'affinités électives.

Née en 1954 à Montpellier, Aline Jansen dessine, depuis une dizaine d'années, une très personnelle et chaleureuse carrière picturale. Les tableaux qu'elle expose aujourd'hui sont autant inspirés par d'aquatiques ardeurs, que par le désir d'aller au plus près de la Nature.

Totalement abstraites, les formes qu'elle ressent, plus qu'elle ne les cerne avec rigueur, apparaissent rapidement comme la figuration d'un univers biologique où deux principes se rencontrent : le défini et l'indéfini, le chaud et le froid, le secret et l'expressif. Outre une mystique quasi religieuse, par laquelle elle fait entendre un tempérament explosif, et maîtrisée.

Plus aérien, mais aussi plus terrien, Michel Four (né en 1945 dans le Cantal) se définit davantage comme un voyageur. Pour lui, chaque toile raconte une histoire, sinon même des faits divers : un homme assis dans un paysage, un sujet pris sur le vif à "la gare centrale". Pour avoir plusieurs fois visité l'Afrique et surtout l'Océan Indien, il baigne ses tableaux dans une semblable atmosphère faite

de brumes brunes, et de brouillards ocres, qui rappellent ces exotiques paysages.

Sa peinture est en conséquence plus introvertie, et se révèle par la complexité des émotions et des sentiments dont rendent compte un dessin au trait nerveux, et des compositions irréelles, bien que toutes imaginées à partir de visions réelles. Ce va-et-vient entre abstraction et figuration induit une perception "flottante", immatérielle et difficilement traduisible en mots.

Totalement dévoué, semble-t-il, aux événements telluriques, de ceux qui brisent les espaces bien ordonnés, et font éclater les passions, Jérôme Tisserand est l'élément feu de cette exposition. Cela ne signifie aucunement que, pour être né à Nantes en 1948, il ait voulu aller à l'encontre de ses origines. Au contraire, sa peinture rappelle le panache et l'ardeur combattive des grands navigateurs.

Elle en a en tout cas, la hardiesse, et un érotisme de gagnant qui doit toujours garder le cap, sans laisser tomber les

voiles. Les perspectives sont ainsi toujours respectées, même si elles supposent que l'on va les renverser, les faire tourbillonner et frémir, les casser enfin, pour mieux les conquérir. Ajouter à cela, des couleurs qui "claquent" comme pavots au vent : des bleus rois, des rouges violents, des jaunes stridents, et des roses sans fard.

De tout cela émerge, selon le vœu de l'auteur, quelque principe philosophique, où s'affrontent et s'adorent le sentiment de la chute, et sa flamboyante transcendence. Outre cette idée empruntée à Aristote : « l'art libère-t-il de l'intolérable ? ». Il apparaît que Jérôme Tisserand cherche à répondre par d'explosifs états de grâce.

Lise OTT

■ Carré Sainte Anne, jusqu'au 10 juin.
(Pour l'exposition, consulter « Passeport 90-91 » sur Jérôme Tisserand, éditions Fragments. Egalement, de Michel Four, « La Tauromachie », éditions Fragments).

■ Aline Jansen expose aussi, du 16 au 21 juin, au Château de Flaugues, avec J.L. Beaudonnet, Laurent Reynes, Michel Four, Jérôme Tisserand, Riba et Oddbjorg Reinton.